Le Journal des Propriétaires de l'île d'Oléron

N° 155 / Novembre-Décembre 2018 / www.jdpoleron.info / 5,50 €

Vivre dans une zone à risques

McDo : l'épilogue ?

Le Grand-Village
La maison éco-paysanne inaugurée

Ile d'Oléron
Des récifs artificiels au large

Le Château
Le moulin de la Côte : l'art et la nature...

Saint-Trojan
Protection des vignes américaines dans la forêt...

9 771244 182005
Bimestriel
26e année
5,50 €

La maison éco-paysanne inaugurée

La maison éco-paysanne ou centre d'interprétation engage une réflexion ludique, pédagogique, animée sur l'évolution de l'habitat oléronais et a ravivé les souvenirs des anciens.

Ces journées du patrimoine 2018 resteront dans les annales de l'histoire oléronaise. Ce 15 septembre, il y avait foule à l'inauguration du nouveau centre d'interprétation dont on parle depuis une dizaine d'années dans l'île. Les Déjhouqués, les membres du groupe folklorique se mêlaient à l'assemblée avec la jeune génération portant ballons ou bonnets pour les filles, foulards et chemises pour les garçons.
«Ouf ! Enfin ! Merci !» a clamé Pascal Massicot, le président de la communauté de communes heureux de voir apparaître ce projet d'envergure. La lumière particulièrement belle, ce jour-là, mettait en valeur le bâtiment entièrement conçu pour la capter à travers une façade de pierres figées dans un corset de métal.
La maison paysanne, construite par le groupe folklorique les Déjhouqués, est intégrée dans un espace paysager qui fait le lien avec le centre d'interprétation.
«Sans les Déjhouqués, on ne serait pas là», précise d'emblée le président de la CdC, Pascal Massicot.

Des maisons qui tournaient le dos à la mer..

Dans les années 70, l'association les Déjhouqués entreprenait de construire une maison oléronaise pour illustrer le quotidien des insulaires de la fin du XIXe siècle et préserver le patrimoine identitaire menacé. La maison paysanne ouverte au public en 1981 a été transférée à la communauté de communes en 2006. Altérés par de mauvaises conditions de conservation, les bâtiments sont fermés au public en 2010.
«Ce musée, ils l'ont bâti avec leur cœur. Il a subi l'usure du temps, le comble pour un musée. Le petit musée aux collections vernaculaires s'est mué en musée de société», souligne Francis Robillard, le maire de Grand-Village.
Des mots qui ont un impact immédiat sur Jean-Pierre Chauvin, plus connu sous le nom d'Antoine, un des plus anciens Déjhouqués, en costume, au premier rang de l'assemblée, avec sa petite-fille coiffée du bonnet de fête. *«Je suis ému, oui, car cette maison, nous l'avons bâti pierre par pierre*, se souvient Antoine, *et puis on a vu les bâtiments se dégrader, ça nous a foutu un coup. Depuis que la toiture a été rénovée, on est un peu rassurés. Je viens encore entretenir le jardin et tailler la vigne...»*
Dans le centre d'interprétation, des illustrations, des tableaux, des cartes postales, des photos montrent la manière dont les constructions étaient conçues autrefois. Par exemple, cette gravure de la maison de la côte dont la façade nord, sans ouverture, tournait le dos à la mer et où les petites fenêtres de la façade sud cherchaient la

Regards et jeux croisés avec les enfants.

Pour les enfants, des ateliers permettent de bien observer l'architecture de l'île, d'identifier les matériaux de construction, d'observer la richesse des espaces naturels et même de reconnaître les odeurs caractéristiques de l'île. Intéressant de voir que les parents se prêtent au jeu et sont parfois surpris par la manière dont les enfants réussissent à trouver, par exemple, le détail d'une maison qui existe encore, sur une carte postale..

Des ateliers pour que les enfants comprennent l'architecture de l'île.

lumière..On ne convoitait pas *«une maison avec vue»* mais au contraire, on se protégeait des éléments, des vents dominants, de la tempête, de la corrosion des embruns, du froid. Les préoccupations écologistes n'étaient pas une posture pour les paysans qui utilisaient des matériaux locaux. Une architecture raisonnée par nécessité.
«Le PPRN va provoquer une réduction des zones constructibles précise Michel Parent, maire du Château-d'Oléron et vice-président du pôle musée et patrimoine. *Demain, nous allons devoir être économes et peut-être plus nous tourner vers la notion de villages.»*
Le centre d'interprétation se veut donc un outil de sensibilisation évolutif pour accompagner le grand public vers une conception plus écologique et durable de l'habitat.

«Ça me fait penser à ma grand-mère qui cultivait les champs de patates, nu-pieds»

Des documents illustrent aussi l'utilité des protections naturelles de l'île détruites par l'érosion. Comme les écluses – dessinées avec une précision d'environnementaliste, par Claude Masse, ingénieur de Louis XIV – qui brisaient la houle sur les côtes. Une Oléronaise se souvient des pêches nocturnes au milieu de ces écluses. *«Les nuits noires, petite, j'avais peur, je n'arrivais plus à savoir si je me dirigeais vers la mer ou la plage. On me disait de longer le mur de l'écluse qui me ramenait automatiquement vers le rivage. Je rentrais en frôlant sa surface avec la main.»*
Un film de l'INA fait défiler les voitures sur le pont dans les années 70 et ravive les souvenirs de Guy Lesage, 76 ans, qui a une résidence secondaire à Grand-Village. Annick Bertrand, propriétaire d'une résidence secondaire, qui vient dans l'île depuis 1972, revoit avec nostalgie les dunes de Grand-Village qui n'existent plus maintenant.
Dans cette déambulation, on croise Jean-Pierre Caillot qui, avec ses films, retient la mémoire de l'île depuis 50 ans. La mise en valeur d'un ancien abreuvoir à bestiaux suscite son enthousiasme, sa caméra de professionnel serrée contre son aisselle : *«C'est un des éléments rares de l'architecture paysanne. Les vaches venaient y boire mais les écoulements de leurs urines polluaient les puits et avaient provoqué le choléra. L'Etat avait décidé de les détruire.»*
L'exposition met en valeur les cartes postales qui encerclent un film de l'INA de 1967. Les images des agricultrices foulant pieds nus les terres attirent un groupe d'Oléronais. *«Je me souviens de ma grand-mère nu-pieds dans les champs de pommes de terre pour ne pas abîmer ses chaussures,* raconte Lucien Pajot, 73 ans, dont la famille est installée dans l'île depuis le XVIIIe siècle, à Chaucre. *Le nord de l'île était plus tourné vers la terre et moins riche que le sud-ouest qui vivait de la pêche. Nous étions une famille de petits paysans qui cultivaient quelques hectares avec des chevaux de labour; mon grand-père allait se laver au puits.»* Il reconnaît bien sur une carte postale le quéreau de Chaucre près duquel il vivait. *«Les quéreaux étaient les places de village où il y avait de la vie. On voit encore le puits où j'allais chercher de l'eau avec maman.»*
Devant les images des femmes qui avançaient courbées sur l'estran avec leurs culottes de côte *«pour aller aux huîtres»*, Louisette Vauzelle, 83 ans, petite-fille et fille de marins installés dans l'île depuis des générations, évoque le bateau de son père *L'île lumineuse*. Une histoire entachée par les épisodes plus douloureux qui marquent aussi la mémoire de l'île : *«Dans la chapelle de La Cotinière,* raconte-t-elle, *on peut voir la croix de mon grand père, Jean-Marie Roudat, et celle de Jean-Michel Roudat, mon cousin, morts en mer.»*

Les collections des costumes qui ont été entreposées dans les réserves muséales de Dolus devraient retourner dans l'ancienne maison paysanne lorsqu'elle aura été restaurée et que les conditions thermiques seront adaptées à leur conservation.

Le budget du bâtiment nouveau s'élève à 1,470 M€ et la réhabilitation de l'ancienne maison à 50 000 euros. Budget de fonctionnement du site : 82 500 euros

Antoine, un des plus anciens Déjhouqués : «Je suis ému, la maison paysanne, je l'ai faite avec mes mains… mais il faut évoluer.»

Maison éco-paysanne
3 boulevard de la Plage
Tél. 05 46 85 56 45

En pratique

Mairie 05 46 47 50 18 Du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h45 à 16h. Fermée le mardi après-midi **Office de tourisme** 05 46 47 04 05 Du lundi au vendredi de 10h à 12h30 **Marché** Le mercredi **Bibliothèque** 09 61 53 10 10 Mercredi de 14h à 17h30, jeudi de 14h15 à 15h15 et vendredi de 18h30 à 19h30 **Agence postale** 05 46 75 94 36. Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9h à 12h30, mercredi de 9h à 12h45 **Port des Salines** 05 46 75 82 28 **Ordures ménagères** Mardi et vendredi **Tri** Samedi (semaine impaire, tous les quinze jours) **Déchèterie** A Fontembre, du lundi au samedi de 9h à 12h30 et de 14h à 18h